

ART CONTEMPORAIN Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis

La carte blanche de Deyrolle

Sa maison d'édition, créée à Strasbourg en 2013, réunit ses deux passions : la littérature et la peinture. François-Marie Deyrolle signe, en six coups de cœur, une carte blanche proposée par la fondation Fernet-Branca à Saint-Louis.

Longtemps, il a caressé le projet d'ouvrir une galerie d'art contemporain dans la capitale alsacienne. Avant d'y renoncer au regard du risque financier lié à un marché régional de l'art passablement asthénique.

« Cela remonte à loin, mon envie d'avoir ma propre galerie. Déjà à l'adolescence, j'avais cette idée en tête. Tout comme d'ailleurs celle d'ouvrir une maison d'édition », dit-il, sourire nostalgique.

Une maison d'édition qui a un petit goût de galerie d'art contemporain

C'est d'ailleurs en créant sa maison d'édition, L'Atelier contemporain, que François-Marie Deyrolle a pu répondre, d'une certaine manière, à sa passion pour l'art en général et pour la peinture en particulier. « Il y a un rapport de « l'objet livre » à l'image qui est évident. Les amener à se répondre l'un à l'autre contribue à enrichir leur portée propre », explique-t-il.

Dans un catalogue fourni (une soixantaine de titres) qui alterne littérature et textes liés à l'art (correspondances, journaux, essais...), François-Marie Deyrolle a été amené à côtoyer de grandes figures du passé (Henri Matisse, Jean Dubuffet, Pierre Bonnard, Sam Francis, Käthe Kollwitz...), mais aussi des artistes d'aujourd'hui.

À ces derniers, l'éditeur strasbourgeois demande d'entrer en résonance avec certains ré-

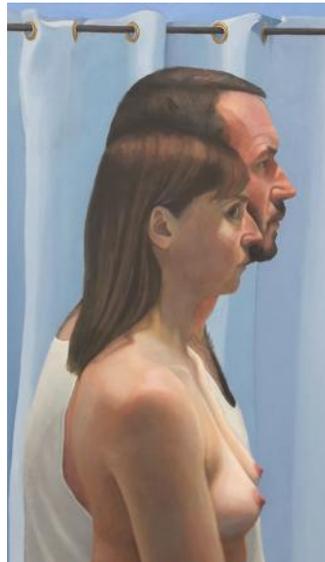


François-Marie Deyrolle, sur fond d'un grand format d'Ann Loubert. PHOTOS DNA - SERGE HARTMANN

cits littéraires qu'il publie : ainsi voit-on les dessins de Daniel Schlier, Philippe Cognée ou Ann Loubert dialoguer respectivement avec les textes de Christophe Grossi, François Bon ou Jacques Moulin.

Une démarche qui l'enthousiasme mais dont il reconnaît aussi les limites : « Quand on aime l'art, on a aussi envie de se confronter à la réalité de la toile ou du dessin et non pas seulement à sa reproduction ».

À deux reprises déjà, il a pu satisfaire son envie de monter une exposition : une fois, en 2014, à la Halle Saint-Pierre, le temple de l'art brut et singulier, où il présentait les œuvres d'Ann Loubert et Clémentine Margheriti ; l'autre fois, en 2016, à la galerie Omnibus de Besançon pour un duo Ann Loubert et Nathalie Savey.



Marius Pons de Vincent, peintre de la réalité.

Format autrement plus conséquent avec cette carte blanche que le directeur de la fondation Fernet-Branca, Pierre-Jean Sugier, lui a confiée

puisque François-Marie Deyrolle y aligne six peintres qui vivent et travaillent à Strasbourg : Daniel Schlier, Camille Brès, Ann Loubert, Aurélie de Heinzelin, Clémentine Margheriti et Marius Pons de Vincent.

Moins de pression que dans une galerie...

Un choix bien évidemment subjectif où domine un attachement à la figuration, dans ses formes les plus diverses – de la froide objectivité d'Aurélie de Heinzelin, hantée par l'héritage d'Otto Dix, à la touche nerveuse, expressionniste, d'Ann Loubert.

Par déformation professionnelle, François-Marie Deyrolle ne peut s'empêcher de tracer un parallèle avec l'édition quand il évoque l'accrochage de cette carte blanche réalisée à la fondation Fernet-Branca : « Penser une exposition, c'est finalement comme concevoir un livre. Il y a une architecture à mettre en place, des lignes de force à assurer... », résume-t-il.

Avec un incommensurable avantage d'une institution sur une galerie : « Il n'y a pas la pression des œuvres à vendre ». Juste le plaisir de communiquer ses coups de cœur à qui voudra bien franchir les portes de l'exposition. ■

Serge HARTMANN

► Jusqu'au 4 novembre, à la fondation Fernet-Branca, 2 rue du Ballon à Saint-Louis, Du mercredi au dimanche, de 13 h à 18 h. Vernissage samedi 27 octobre, à 17 h ; les artistes seront présents dès 13 h.

► L'Atelier contemporain, 4 boulevard de Nancy, à Strasbourg. www.editionsateliercontemporain.net

DU CÔTÉ TROUBLE DU RÉEL...

Il y a le professeur de l'atelier peinture de la Haute École des Arts du Rhin, et ses anciens élèves. D'un côté, Daniel Schlier, dans le rôle de l'ainé, de l'autre, une génération de jeunes peintres, passés par son enseignement, « mais sans que cela en fasse pour autant des disciples », prévient François-Marie Deyrolle. À juste titre au regard des esthétiques et des univers défendus par chacun des artistes.

Le visiteur notera cependant un dénominateur commun : l'attachement à la figuration, à un rapport à la réalité qui ne signifie pas pour autant une soumission à la supposée fonction mimétique de la peinture. Il est vrai qu'avec un enseignant comme Daniel Schlier, la voie était tracée : celle d'un art qui transpose par bribes des éclats fragmentés d'un monde que l'artiste recompose à sa manière, souvent dans cette technique de la peinture sous verre qui donne une tonalité étrange, une luminosité exceptionnelle, à ses visions éclatées qui parfois confinent au grotesque dadaïste, avec aussi quelque chose des collages de nos vénérables avant-gardes.

Pour qui aime la peinture, cet accrochage collectif proposé par François-Marie Deyrolle est un régal. Avec une prédilection pour le travail remarquable d'Aurélie de Heinzelin. Elle aligne, le plus souvent sur de très grands formats, des scènes qu'animent des personnages à l'expressivité glaçante. Un peu comme si la planète Otto Dix était percutée par la comète Caravage. Une virtuosité qui tourne le dos



Dans le monde inquiétant d'Aurélie de Heinzelin.

à toute séduction, et envoûte le spectateur. Qui retiendra que Strasbourg, avec son école d'art, est un vrai creuset où bouillonnent de multiples talents.

S.H.

François-Marie Deyrolle joue sa carte

Six artistes, six styles, un fil conducteur : la position éthique commune. C'est la nouvelle exposition à la Fondation Fernet-Branca de Saint-Louis.

La Fondation Fernet-Branca de Saint-Louis a laissé carte blanche à François-Marie Deyrolle, éditeur à L'Atelier contemporain à Strasbourg, pour rassembler une exposition de jeunes artistes. Il a choisi six peintres, vivant tous dans la capitale alsacienne. Le plus âgé est né en 1960, la plus jeune en 1987. Les cinq plus jeunes ont été élèves de François-Marie Deyrolle. Le style de chacun est unique. Ils sont peintres, aiment la peinture et la pratiquent avec joie, jubilation, voire quelques inquiétudes aussi, et cela se voit. Qu'ils peignent sur le motif, avec modèle, de mémoire, guidés par leur imagination, ou encore avec l'appui de documents photographiques, tous sont des peintres aisément qualifiables de figuratifs. S'ils sont attachés à rendre leur rapport au

réel, à une certaine qualité de représentation, ils se sentent libres d'infléchir sa restitution. Le choix des artistes pour cette exposition à la Fondation Fernet-Branca est un choix subjectif : « *c'est celui de l'amateur que je suis* ». Pas de démonstration dans cette réunion, plutôt le signe d'un goût, d'une sensibilité, mais aussi la marque d'un engagement, de convictions, à l'aune du travail d'éditeur. Des démarches de création, que François-Marie Deyrolle trouve libres, sans concessions, singulières dans leur présence à notre époque : « *Elles relèvent bien d'une nécessité, n'appartiennent à aucun mouvement, ne suivent pas les sirènes de la mode, n'hésitent pas à interroger l'art du passé, remettent sans cesse en question leur évolution, cher-*



François-Marie Deyrolle joue sa carte blanche à la Fondation Fernet-Branca.

Photos L'Alsace/G.G.



Ann Loubert lors de l'accrochage : « La fusion, l'ordre, l'harmonie sont des états que je ne recherche pas. » Photo L'Alsace

chent toujours. Ces artistes donnent à voir l'ambiguïté de l'image à la peinture, ou de la peinture à l'image voilà qui est rare. » Pour lui l'idée de l'expo est simple : « *Il m'a été donné carte blanche, donc liberté totale dans le choix des artistes. Je suis passionné par la peinture et je trouve que c'est le média qui peut encore exprimer beaucoup de choses à propos de notre société, même si c'est quelque chose d'extrêmement ancien. J'ai donc choisi des artistes qui travaillent par rapport au réel, qui s'inspirent du monde, qui essaient de retranscrire ; chacun le fait avec sa propre histoire. Je trouve que, quand on fait un retour sur notre*

monde, on regarde autrement. » Et le fil rouge de l'exposition pourrait être la position éthique commune à tous ces créateurs, leurs positions belles et perceptibles dans leur travaux. Chacun à sa salle tel « *six expositions personnelles si l'on veut plus, après, un espace commun, je voulais signifier par là que chacun a son antre, on met du temps pour découvrir chaque œuvre.* »

Guy GREDER

Y ALLER Carte blanche à François-Marie Deyrolle, jusqu'au 4 novembre. Entrée : 8 €. Fondation Fernet-Branca, 2 rue du Ballon, à Saint-Louis. Renseignements au 03.89.69.10.77.